

— Mais je ne comprends pas, s'exclama la jeune femme à côté de moi au comptoir de retrait des acquisitions. C'est moi qui ai acheté ce lot. Ces ours en peluche sont à moi ! (Sa voix monta dans les aigus.) J'ai agité ma plaquette et vous avez dit : « Une fois, deux fois, trois fois. Adjugé vendu » en me regardant dans les yeux.

— Navré, mademoiselle Trotter, répondit Johnny, le manager des ventes. Mme Stanford était assise juste derrière vous.

— Mais non, vous n'avez pas le droit, s'indigna-t-elle. C'est moi que vous regardiez. Je crois que vous n'avez pas les yeux en face des trous.

Johnny laissa passer l'insulte. Entré chez Luxton's à l'âge de seize ans, il avait aujourd'hui dépassé la soixantaine : c'était un professionnel chevronné que rien ne semblait pouvoir ébranler.

La femme se tourna vers moi et me fusilla du regard.

— Ce n'est rien, dis-je en m'efforçant de masquer mon agacement. Ça arrive.

Mlle Trotter avait poussé les enchères sur un lot de peluches sans grande valeur, à part pour moi. Deux ou trois d'entre elles avaient une patte abîmée ou un œil en moins. Bon, je reconnais que le petit bouledogue avec son chapeau de paille était mignon, mais ça s'arrêtait là.

J'avais sauvé toutes ces peluches non pas pour les revendre mais dans l'intention de rapiécer celles qui en auraient besoin puis de les offrir à l'infirmière retraitée du village, afin qu'elle en fasse don au service pédiatrique de l'hôpital.

L'hôtel des ventes était plongé dans l'effervescence habituelle qui clôturait une journée d'enchères acharnées et les esprits commençaient à s'échauffer. Pour ne rien arranger, on avait déjà pris du retard parce qu'un plaisantin avait déclenché le détecteur de fumée dans les toilettes. Tout le monde avait été évacué sur le parking et s'était retrouvé trempé comme une soupe après la tombée d'une averse.

— Veuillez vous écarter, s'il vous plaît, lança Johnny à la jeune femme. Kat ? Vous attendez autre chose ?

J'entendis le tintement signalant l'arrivée d'un SMS et Mlle Trotter se retourna pour consulter son écran.

— Oui, répondis-je, je devais aussi récupérer une caisse de souvenirs militaires appartenant à Olive Banks : le lot 49. Il a été retiré de la vente à la dernière minute.

Je sortis mon portable et montrai à Johnny l'e-mail du petit-fils d'Olive, l'inspecteur Clive Banks, m'autorisant à récupérer la caisse de souvenirs de sa grand-mère. Clive m'avait appelée en panique juste après le déjeuner pour me dire que sa grand-mère de quatre-

vingt-dix ans, veuve depuis peu, s'était rendu compte que son fils Trevor avait mis certains objets en vente à son insu.

C'était le genre de malentendu qui survenait fréquemment lors d'un décès dans une famille. Plus d'une fois, la société Les Collections de Kat : vente et estimation (c'est-à-dire moi) s'était vue sollicitée pour estimer des objets partagés entre plusieurs membres d'une famille, et j'avais été amenée à arbitrer les inévitables conflits qui en résultaient.

—C'est bien dommage, déclara Johnny d'un air dépité. Nous avons déjà reçu plusieurs offres en ligne.

—Je ne suis pas étonnée. Apparemment, le mari d'Olive était une légende de la Seconde Guerre mondiale dans le coin.

—Attendez un instant, je vous apporte ça, dit Johnny avant de disparaître.

Je me rappelais vaguement la caisse en question. J'y avais jeté un coup d'œil en passant la vente en revue quelques jours plus tôt. Elle contenait des équipements de la Réserve territoriale. Mais je n'y avais rien trouvé d'intéressant car aucun de mes clients ne collectionnait d'objets militaires, et d'ailleurs, chaque fois qu'on me demandait d'estimer une pièce, je redirigeais la personne vers un spécialiste.

Mlle Trotter réapparut soudain juste à côté de moi.

—Très bien, dit-elle. Je vous en donne cinquante livres.

Pour la première fois, je me tournai vers elle : elle avait une trentaine d'années et un petit visage pâle. Ses cheveux relevés en un chignon serré au-dessus de sa

tête sentaient la laque, et hormis du mascara sur ce qui était à l'évidence des extensions de cils, elle ne portait pas de maquillage. Je remarquai alors un détail qui m'avait jusqu'ici échappé : sous sa doudoune bordeaux entrouverte, elle portait une blouse d'hôpital bleu foncé.

Des scrupules me vinrent. Elle était infirmière ! Peut-être avait-elle voulu acheter les peluches pour la même raison que moi ?

—Je suis navrée, dis-je. Je les ai déjà promises à quelqu'un.

Mlle Trotter esquissa un sourire gêné en me reconnaissant.

—Je n'avais pas compris que ma concurrente était la célèbre Kat Stanford. Je me sens idiote tout à coup. Je me présente : Staci Trotter. Staci avec un « i ».

La jeune femme avait mis de l'eau dans son vin. La franche agressivité dont elle avait fait preuve envers Johnny avait cédé la place à un ton plus amène.

À mon tour, je répondis d'une voix plus douce :

—Appelez-moi Kat. Avec un « k ».

—C'est la première fois que je participe à une vente aux enchères, déclara Staci. Je ne savais pas trop comment ça marchait. Mon compagnon m'avait dit de ne pas me laisser impressionner et d'agiter ma plaquette.

Staci sourit et je me sentis forcée de l'imiter.

—C'est vrai qu'au premier abord, ça peut sembler intimidant, mais on ne mord pas.

Je me souvins de ma première vente. Emportée par l'adrénaline, j'avais poussé les enchères pour une poupée de collection qui s'était avérée n'être qu'une

pâle copie. Ce jour-là, la leçon avait été aussi coûteuse pour mon amour-propre que pour mon porte-monnaie.

Johnny revint avec une caisse en bois rectangulaire marquée « LOT 49 ». Sur le côté était collée une étiquette où l'on avait écrit au feutre noir : « RP » – à restituer au propriétaire. Une vieille sangle en cuir à la boucle ternie maintenait le couvercle en place. Malgré les poignées de corde à chaque extrémité, il fallait être deux pour la déposer dans ma voiture.

—Je vais vous ramener un porteur, dit Johnny en balayant du regard la salle de vente bondée. Ah, j'aperçois Arlo.

Il héla un jeune homme vêtu de l'uniforme vert chasseur de Luxton's.

—Où est votre voiture, Kat ? demanda-t-il.

—Je me suis garée sur l'aire de chargement, répondis-je. J'ai aussi acheté une table de jardin verte en osier : le lot 304. Ma mère la voulait pour son patio à la marocaine.

—Arlo va vous apporter tout ça.

Johnny lui transmit ses instructions puis se tourna vers le client suivant.

—Je vais porter le carton de peluches, décida Staci avant même que je puisse protester.

Je saisis un côté de la caisse, Arlo prit l'autre, et nous nous dirigeâmes vers ma voiture, suivis de Staci. Arlo m'aida à la déposer sur la banquette arrière puis partit chercher la table de jardin. Je pris le carton des mains de Staci. Les ours et le bouledogue y côtoyaient un mélange de robes de poupée et d'ouvrages au tricot dont on avait rempli le moindre espace vide. La caisse occu-

pait presque toute la banquette, mais je réussis à poser le carton par-dessus, dans un équilibre précaire.

Arlo revint avec la table de jardin. J'ouvris le hayon et Staci m'aida à retirer la tablette pour la faire passer.

Je les remerciai tous les deux, mais Staci tapotait déjà sur son téléphone de manière frénétique. Je donnai cinq livres à Arlo et il regagna la salle des ventes.

—Excusez-moi, dis-je à Staci qui s'était appuyée contre ma portière.

—Bon, lança-t-elle. Puisque c'est comme ça, je vous en donne quatre-vingts livres. En liquide.

—Eh bien, vous les voulez vraiment, ces peluches... dis-je d'un air malicieux.

—De toute façon, vous n'allez pas les vendre, répliqua-t-elle d'un ton plus assuré. Vous vendez seulement les poupées et les peluches rares.

—C'est juste, admis-je. Mais comme je vous le disais, je les ai promises à quelqu'un... D'ailleurs, elle est infirmière comme vous, ajoutai-je en pointant du doigt sa blouse. Dans quel hôpital travaillez-vous ? Vous la connaissez peut-être. Elle s'appelle Gladys Knight.

Une ombre de contrariété traversa son visage pâle.

—Je ne suis pas infirmière, je suis masseuse. Je travaille à mon compte.

—Excusez-moi. C'est à cause de l'uniforme.

—Les peluches sont pour ma sœur, expliqua soudain Staci. Elle... elle a un cancer. Elle collectionne les peluches abîmées : ça l'aide à se sentir moins seule.

—Je suis vraiment désolée pour votre sœur, répondis-je, à la fois confuse et suspicieuse.

Ces peluches étaient bien loin de valoir quatre-vingts livres, à moins que je n'aie perdu mon flair. J'hésitais. Gladys m'en voudrait-elle vraiment si je revenais sur ma promesse ? En même temps, bien que la sœur de cette jeune femme soit malade, je n'aimais pas qu'on me force la main.

—Voilà ce que je vous propose : donnez-moi votre numéro et je vous mettrai de côté le plus bel ours. Une fois que je l'aurai raccommodé, vous pourrez venir le chercher.

J'entendis le bip annonçant un SMS. Staci jeta un coup d'œil à son téléphone mais ne répondit pas.

—Cent livres, dit-elle. C'est mon dernier prix.

Cent livres !?

—C'était votre sœur ? demandai-je.

Elle acquiesça.

—Bon, d'accord, soupirai-je. Vous avez gagné. (J'ouvris la portière passager.) Choisissez-en un et prenez-le. Je ne veux pas de votre argent.

Je lui tenais la portière en attendant qu'elle se décide, mais son regard était fixé par-dessus mon épaule. En me retournant, j'aperçus un homme vêtu d'une combinaison de moto en cuir. Adossé contre une Fiat 500 d'un rose criard, il portait un casque décoré d'un éclair violet. Dès qu'il vit que je l'observais, il détourna la tête.

—Très bien. Alors je vais choisir moi-même, dis-je en me penchant.

À ce moment, Staci poussa un cri de douleur et se plia en deux en se tenant le ventre.

—Grands dieux ! m'exclamai-je. Qu'est-ce que vous avez ?

Staci recula en relevant la tête.

—Un coup de poignard, répondit-elle. Je n'aurais peut-être pas dû porter ce carton. (Elle ajouta avec un nouveau sourire penaud.) Je suis enceinte.

—Mais... pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Je ne vous aurais pas laissé le soulever !

Il était difficile d'estimer son stade sous sa doudoune, mais j'avais lu quelque part que c'était en début de grossesse que les fausses couches étaient les plus fréquentes.

—Voulez-vous vous asseoir ? Où êtes-vous garée ?

Staci montra la Fiat 500 rose vif garée le long de la route, sur une double ligne jaune.

—Vous devriez prendre garde, dis-je. Les agents de la circulation n'hésitent pas à verbaliser par ici.

—Ça craint rien, répondit-elle. J'ai une carte handi-capé.

Un écusson bleu apparaissait effectivement derrière son pare-brise. Depuis quand les femmes enceintes avaient-elles droit à une carte de stationnement ?

Je remarquai au passage que la Fiat semblait neuve. Le siège passager et la banquette arrière, d'un crème immaculé, étaient encore recouverts de la fine housse plastique de sortie d'usine. Pas très pratique pour transporter l'attirail de bébé, et encore moins une table de massage pliante.

Je l'aidai à s'asseoir derrière le volant.

—Vous devriez peut-être attendre pour reprendre la route, lui conseillai-je. Voulez-vous que je vous rapporte de l'eau ?

Son téléphone signala l'arrivée d'un nouveau SMS et elle jeta un coup d'œil à l'écran.



—Non, ça va, merci. Mon compagnon est en chemin.

—Voulez-vous que je reste avec vous jusqu'à ce qu'il arrive ?

—C'est bon. Vous pouvez partir. Au revoir.

—Attendez, dis-je en sortant une carte de visite de la poche de mon manteau. Voici mon numéro. Discutez-en avec votre sœur et appelez-moi. Mon offre tient toujours.

Staci consulta ma carte en silence.

—Vous habitez Little Dipperton ?

—Au domaine de Honeychurch, précisai-je. Ma salle d'exposition se trouve dans l'une des porteries. Vous connaissez ?

—D'accord, au revoir, lâcha-t-elle à mon grand étonnement pour reprendre aussitôt son téléphone.

Elle claqua sa portière si brusquement que je faillis y laisser mes doigts. Je fis volte-face et regagnai ma voiture, hors de moi.

Quand je m'arrêtai au stop en quittant le parking, la Fiat rose était toujours garée sur l'emplacement réglementé. Staci discutait avec l'homme en tenue de motard que j'avais remarqué plus tôt. Penché à la fenêtre passer, il me tournait le dos si bien que je ne pouvais distinguer son visage. À voir la façon dont il agitait son casque, ils semblaient avoir une conversation animée.

*Ce ne sont pas tes affaires, Kat, me dis-je. Les relations de couple sont parfois compliquées, et comme dit le vieil adage, nul ne sait ce qui se passe derrière les portes closes.*